

LETTRE DE LA **SOURCE NOUVELLE** N° 171

Mai-Juin 2012

Nous voilà face à des échéances « démocratiques » importantes où nous allons choisir (normalement en toute connaissance) l'avenir de notre société, en choisissant nos représentants. Sont elles vraiment démocratiques ? Lorsque les médias sont presque tous aux mains des grands groupes, des banques ou des investisseurs et que nos institutions, les économistes, les experts, les journalistes (1), nos hommes politiques les plus en vue et nous-mêmes sommes fortement imprégnés par l'idéologie du capitalisme ultralibéral (capitalisme déréglementé), sommes-nous sûrs d'avoir les clefs de l'enjeu, d'un avenir viable, d'un projet qui donne du sens au travail des millions de femmes et d'hommes, au vivre ensemble dans ce pays.

Notre société est basée sur cette théorie ambiguë d'Adam Smith (1723-1790) père du libéralisme économique : la recherche de l'enrichissement personnel est sensée contribuer à l'intérêt et à l'enrichissement de l'ensemble de la société, le tout régulé par une main invisible : Dieu à l'époque et l'Autorégulation aujourd'hui (laïcité oblige). Si à l'époque, cette théorie amenait un progrès par rapport au système féodal de droit divin, le ver était déjà dans le fruit puisque Smith écrit dans le même livre (La richesse des nations) qu'il ne s'adresse pas à l'humanité des personnes mais à leur égoïsme.

On ne peut nier que le capitalisme libéral a eu des effets bénéfiques sur nos sociétés occidentales et nos vies quotidiennes tant qu'il a été un minimum encadré, mais même là, il a profité de l'esclavagisme, des guerres, du colonialisme, et aujourd'hui de l'ultralibéralisme pour mettre sous son pouvoir tous les pays de la planète par l'endettement qu'il provoque. Nos ancêtres se sont battus âprement, au prix des fois de leur vie, pour que les nantis partagent un peu les richesses accumulées sur le dos de leurs ouvriers et pour de meilleures conditions de vie. Les pays occidentaux accaparent environ 80% des biens de cette planète alors que nous ne sommes qu'un peu plus de 20% ; les 300 personnes les plus riches possèdent plus que les 3 milliards les plus démunis et je rappelle que chaque minute 12 enfants meurent de faim sur cette planète. Combien d'esclaves avons-nous chacun à travers le monde pour vivre dans cette aisance et commettre un gaspillage irresponsable pour une majorité ici ! Nous constatons tous que cette société est violente dans ses structures, car elle repose sur le seul rapport de force, à l'exact opposé de l'enseignement de Jésus. Elle a bon dos la main invisible !

Il est vrai que le libéralisme en général et le capitalisme initial en particulier nous libérait d'un Père (Dieu) par trop interdictif, porté par les Églises ou le moi est crucifié, pour hélas tomber sous un autre pouvoir bien plus pernicieux qui joue sur nos pulsions et désirs les plus primaires, en libérant nos égos, ou le moi est absolutisé, pour devenir des consommateurs avertis mais dociles du Divin marché avec ses temples, ses grand prêtres et ses messes. Cette liberté espérée est devenue une aliénation sournoise car conditionnée insidieusement par cette société de consommation : nous croyons être libres alors que nous sommes addictifs à la possession, à l'avoir-toujours-plus justifiant les moyens les plus pernicieux et les plus destructeurs pour arriver à cette fin ou l'homme lui-même devient un bien marchand. Le capitalisme et à plus forte raison le capitalisme ultralibéral, est incompatible avec la dignité que le christianisme veut pour l'homme car il le soumet à sa fin qui est l'enrichissement et la jouissance individuels sans prise en compte des conséquences sur l'autre, l'environnement, l'ensemble de la société.

L'enseignement de Jésus Christ se trouve à mi-chemin de ces deux visions. Il nous propose pour construire une humanité viable et apaisée, de canaliser et d'orienter nos énergies les plus pulsionnelles vers des désirs plus altruistes : aime ton prochain comme toi-même ou fais aux autres ce que

tu aimerais qu'on te fasse. Dans un tel contexte il émerge un équilibre entre l'autre et moi qui permet de grandir ensemble en humanité et en fraternité.

Alors quand je lis et entends que la majorité des chrétiens vont voter pour plus de pouvoir d'achat, de sécurité, d'exclusion j'avoue que je suis triste et consterné. Ils sont, je pense, souvent attirés par une morale dite bourgeoise, de façade, une belle ruse pour annihiler toute méfiance, occultant une vision d'un monde féroce, inégalitaire et destructeur, en fait immoral. Nous pouvons déjà constater ses effets dans nos sociétés. La morale et les codes sociaux sont constitutifs de toute société et nécessaires à sa survie, mais le christianisme ce n'est pas une morale (même si celle-ci est colorée par lui dans nos pays occidentaux), c'est l'amour inconditionnel, la dignité, la liberté tout aussi inconditionnelle avec ses risques, etc. « Vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce » ( Paul, Rm ch 6). Au nom d'une morale, beaucoup de chrétiens, et mêmes les Églises, se sont égarés en pactisant avec des fascismes et des pouvoirs inhumains.

Prenons le mariage des homosexuels qui fait dresser les cheveux sur la tête de nombreux chrétiens. Personnellement je ne vois pas de quel droit, au nom de quels concepts qui seraient les miens, j'interdirais à des semblables quoi que ce soit si cela ne porte pas préjudice à mon intégrité et à l'ensemble de la société. Alors on me dit que cela dévalorise l'acte de mariage. J'ai beau analyser le truc dans tous les sens, je ne vois pas. Un jour ma compagne et moi avons décidé librement de nous marier devant les hommes et devant Dieu. À aucun moment nous n'avons pensé que cet acte est dévalorisé parce qu'avant nous Franco, Pinochet et autres dictateurs sanguinaires, et des homosexuels dans d'autres pays ont fait de même. On ne devient pas homosexuel par choix! Et ce n'est pas contagieux ! C'est souvent une galère sans nom : rejetés, stigmatisés, moqués, exclus, leur taux de tentative de suicide est 13 fois plus élevé que chez les hétérosexuels. Alors ai-je le droit de dire à mon frère homosexuel qu'il doit vivre son amour dans la clandestinité parce que je ne saurais le voir et au nom de quoi ? J'ai peur de quoi ? Quelle angoisse existentielle m'habite pour mettre tant d'ardeur à défendre mes principes moraux ? Suis-je au clair avec l'homosexualité en moi ? Ne perdons pas de vue qu'ainsi nous sommes en partie responsables de leur détresse.

Au nom d'une morale pas si lointaine, les suicidés étaient jetés sans humanité dans des trous, les petits enfants issus de liaisons extraconjugales étaient considérés comme des bâtards et on se demandait si les femmes avaient une âme; franchement mes amis tout cela est loin de l'amour et de la dignité que prône le Christ. L'amour ne peut se semer, se répandre que dans une totale liberté et non dans la contrainte ou dans l'assujettissement de l'autre au nom d'une morale. Le Christ a pour cela subi le martyre car l'amour n'a aucun pouvoir ni aucune emprise sur l'autre. Évidemment cela nous rend vulnérables et Dieu aussi ! Jésus a été condamné par les gens les plus moraux de l'époque parce que sa conduite, ses propos menaçaient l'ordre établi et leur pouvoir. La morale est une toute puissance et le groupe le plus important l'impose aux groupes minoritaires. Jésus nous dit «qu'il n'en soit pas ainsi entre vous, que le plus fort se mette au service du plus faible». C'est aussi la même morale qui dit ce qui est bien ou mal et par conséquent c'est donc par elle que je me sauve. Or pour le chrétien c'est Jésus qui sauve, lui pour qui le bien est l'amour, le respect, la compassion, l'empathie ... et le mal la division, l'exclusion, la haine, le jugement, le moi propriétaire qui ramène tout à soi... Si les préceptes du Christ s'appliquaient subitement dans nos sociétés (on peut rêver !!!) on verrait vite la morale dite chrétienne s'opposer à cette révolution. Si la morale est nécessaire dans nos sociétés elle ne doit pas être une fin en soi pour les chrétiens et doit toujours pouvoir être visitée par les évangiles et dépassée avec le Christ. «L'Esprit est chargé de mettre au monde l'humanité nouvelle, la nouvelle création. C'est là sa fonction de transformation, de renouvellement, de re-naissance, de mise au monde, d'enfantement » (Simone Pacot) (2). Alors n'ayons pas peur et laissons-nous habiter par Lui. Il nous conduira sur le chemin vers la Vie, vers la Vérité, vers l'humanisation... et si le combat est des fois rude avec nos penchants naturels, c'est aussi un chemin plein de merveilles, de beauté, de libération, de sens, un espace de renouvellement... « Vers qui irions-nous, tu as les paroles de la Vie » a dit St Pierre.

Raymond Geiss

NB :Vous pouvez réagir (avec des arguments svp) surtout si vous trouvez que je suis dans l'erreur ; vous me rendrez service :geisspere@yahoo.fr

(1) voir à ce sujet le film documentaire « les chiens de garde »de Gilles Balbastre

(2) Ouvrir la porte à l'Esprit (édition du Cerf).